

APRÈS VOUS

vos coups de gueule, réactions et commentaires sur www.voir.ca

Dans *Borderline*, premier long métrage de Lyne Charlebois, Isabelle Blais se donne corps et âme au personnage né de la plume de Marie-Sissi Labrèche. Les impressions d'une lectrice.



Troublant... Troublant... Je ne sais trop par où commencer et comment terminer. Ce film m'a complètement bouleversée. Je devrais être critique et ne pas lui dédier 5 étoiles parce que personne ne met 5 étoiles, mais je crois sincèrement que ce film le mérite amplement. Seulement pour la performance époustouflante d'Isabelle Blais, je donne la meilleure cote. Je ne crois pas qu'un acteur, en commençant sa carrière, pense à un rôle comme celui-ci, mais pourtant, c'est l'un des plus beaux que j'ai vus depuis longtemps, un rôle où il faut totalement s'assumer. Est-ce que la nudité est gratuite au grand écran? J'ai la preuve maintenant que pas toujours. Ici, c'est pur et malsain tout à la fois. La sexualité est belle parce qu'elle est vraie tout en étant tellement inconfortable. Kiki est une femme tourmentée qui a du mal à aimer, à pleurer, à rire même... Tout semble toujours si compliqué sauf le sexe, mais le sexe, ça passe et ça laisse un vide complet quand on se retrouve

seul à nouveau. L'amour facile n'est pas intéressant, mais pourtant, l'amour difficile fait si mal... L'être humain, cet être continuellement insatisfait! Bref, comme vous voyez, le film nous mène sur plusieurs chemins. Dès que nous semblons attraper une bride de bon sens, un autre malaise s'impose. J'ai eu mal en regardant ce film, mais j'ai apprécié avoir mal parce que c'est dans ces moments que nous nous sentons vivants. Mon commentaire suit la trame du film; il est sinueux. Il suit simplement

le fil de mes pensées. En fait, en sortant du cinéma, je savais que je devais extérioriser les millions de parcelles d'idées qui me venaient en tête. Je ne sais pas si mes quelques mots rendent à sa juste valeur ce long métrage. En gros, je voulais vous dire d'aller voir ce film et de ne pas hésiter entre lui et un quelconque film américain, car *Borderline* représente ce côté «fucké» que nous avons tous.

— Darline Thibault